

Mouvement, avril 2000

Dominique Petitgand réalise des « pièces sonores », une pratique à la fois simple et singulière qui lui offre un large choix de diffusions possibles, comme autant de situations d'écoute à mettre en place : qu'il « installe » ses pièces dans des expositions ou dans des lieux publics, qu'il en présente un montage devant un auditoire ou qu'il réalise un CD comme **Le Sens de la mesure**, se retrouvant inopinément rubriqué « rock français » chez les disquaires, il est à la fois à sa place et toujours en décalage, se jouant des étiquetages qui permettraient de trop vite identifier sa pratique. Lui-même l'envisage avant tout comme « un travail d'écriture et de regard », renvoyant en cela à des connotations plus cinématographiques que proprement sonores. À l'origine de ce travail, des conversations enregistrées avec un petit groupe de gens, dont on retrouve le timbre de voix d'une œuvre à l'autre ; à la destination, une collusion de voix, de silences, parfois de musiques ou de bruits, dessinant un espace-temps dilaté, flottant, où le principe de réalité entre en tension avec la décontextualisation. Chez Petitgand, la parole n'est presque jamais envisagée

seulement pour sa texture sonore, phonique, mais pour ses différentes strates de signification, qui émanent de ses capacités d'énonciation, liées intimement aux hésitations, aux répétitions, aux respirations qui structurent le langage autant que la grammaire. Le travail de montage effectué par Dominique Petitgand oriente, déplace, découpe les contenus pour les condenser tantôt sur l'évocation ou la remémoration d'une anecdote dont la source est irrémédiablement perdue pour l'auditeur, tantôt sur l'analyse d'un état, d'une humeur, voire d'une atmosphère (**La Chaleur, Une protection**).

D'avantage que dans ses disques précédents, Petitgand met en relief avec **Le Sens de la mesure** (qui comprend une vingtaine de morceaux) une perception du langage qui se maintiendrait en deça de la constitution d'une fiction, ou plutôt comme un potentiel de fiction à l'état endémique : une sorte de pidgin enfantin (dans **Pont et 1/79**), une répétition (**Je marche**), un micro-événement tout entier contenu en quelques mots (**Il s'est précipité**). Autant de formes où l'affect prend le pas sur l'entendement, où l'émotion l'emporte sur l'information. Une émotion qui tend moins vers l'empathie que vers un trouble, dû au subtil rapport entretenu entre l'autonomie de la parole et la perception du montage, ainsi qu'à un sentiment de manque impalpable. Écriture du défaut (de connaissance) et de la défaillance (du langage), l'œuvre de Dominique Petitgand ne révèle jamais que des images floues.

François Piron

visuel : Claude Lévêque pour le CD de Dominique Petitgand

CD **LE SENS DE LA MESURE (Ici d'ailleurs / Naïve)**, disponible.

DOMINIQUE PETITGAND RÉALISE UNE DIFFUSION SONORE
AUX LABORATOIRES D'ARBREVILLE LE SAMEDI 25 MARS,
DANS LE CADRE D'UN WEEK-END DE LECTURES
(AVEC ENTRE AUTRES NATHALIE QUINTANE,
VALÉRIE MAËJEN, ERIC AUDINET...),
LE 25 MARS DE 17H À 20H ET LE 26 DE 14H À 17H.
RENS. 01 53 56 15 90. ENTRÉE : 50FF LE WEEK-END